

LES ANNONCES SONT RECUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rhône et départes, 3 mois 6 mois 1 an
mensuels limitrophes, 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Leur Union sacrée !

Nous avons déjà donné quelques exemples de la façon dont les réactionnaires entendent la pratique de l'union sacrée. En voici un nouveau qui n'est pas moins caractéristique que les précédents. Nous le cueillons encore dans la Croix.

Une organisation nationale au-dessus de toute suspicion, et qui groupe des personnalités d'opinions diverses mais d'un patriotisme également ardent sous ce beau titre : L'Effort de la France et de ses alliés, a récemment annoncé qu'elle allait inaugurer en province une nouvelle sorte de réunions calquées sur celles de la Sorbonne. La note publiée par le Temps et par plusieurs autres journaux ajoutait : « Le comité, dans le but de rendre hommage aux maîtres de l'énergie française et de tirer de leur biographie tout l'enseignement qu'elle comporte, se propose de les célébrer tour à tour dans leur ville natale. C'est ainsi qu'il organisera en Champagne une réunion consacrée à Danton ; en Bourgogne, à Lazare Carnot ; à Cahors, à Gambetta, etc. » Excellente initiative, d'après vous sans doute. Car qui de plus utile à l'heure actuelle que de faire revivre devant les Français en guerre la mémoire d'hommes qui incarnèrent soit durant les jours glorieux de la grande Révolution, soit durant les sombres jours de l'Année Terrible, l'âme même de la Patrie ? Eh ! bien, cette initiative scandalise les gens de la Croix, qui déclarent ne pas pouvoir tolérer leur indignation.

M. Jean Guiraud, que nous montrions déjà il y a quelques jours à l'œuvre contre nos institutrices et instituteurs publics à propos des Pupilles de la Nation, écrit que ses amis et lui ne sauraient accepter Danton, Carnot et Gambetta comme des échantillons de patriotisme. Le mot est à rapprocher de ceux de marchands ou de marchandises qui viennent habituellement sous ce plume dans sa campagne relative aux Pupilles de la Nation. Décidément, cet ancien universitaire tombé en dévotion à un

faible pour le vocabulaire des commis-voyageurs...

Voulez-vous savoir ce que le directeur de la Croix pense de Danton ? Le fougueux patriote de 1792 est à ses yeux « l'idole révolutionnaire que depuis longtemps déjà, l'opportuniste bourgeois et le patriotisme anticlérical s'efforcent d'imposer au culte de la France ». C'est une idole qu'il faut abattre. « Ce maître d'énergie, écrit le journaliste catholique, était un jouisseur qui n'aurait pas été déplacé dans la bande de Malvy et d'Almeryea ; ce patriote a eu des intelligences secrètes avec l'ennemi et, de nos jours, il aurait pu être le client de M. Morinet ; ce « pur » était un commissionnaire, barbotant les fonds secrets dont il avait la gestion ». Et voilà la fameuse idole à terre : l'exécution n'a coûté à M. Jean Guiraud que l'effort de quelques lignes. Mais avez-vous que ce sont des lignes à faire encadrer !

Quant à Gambetta, il reçoit son paquet lui aussi. « Nous nous refusons aussi à voir dans Gambetta la plus pure incarnation du patriotisme, écrit le même M. Jean Guiraud. Il ne nous suffit pas pour cela du témoignage d'un cosmopolite juif qui, il y a quelques années à peine, pour sauver un corollaire, se faisait, contre notre dénomination, l'apôtre du chambardement. Que Reinach soit le prophète de Gambetta, ce n'est pas une raison pour que nous fassions de son idole notre dieu ! Car nous nous souvenons que ce prétendu patriote a fait intervenir l'Allemagne dans nos discordes civiles en invoquant l'appui de Bismarck en faveur de sa politique républicaine ». Il écarte donc de l'esprit des bons Français le souvenir de cet infâme « agent de discorde » qui, assure-t-il, n'a travaillé qu'à l'affaiblissement du pays...

Enfin, voici la conclusion de ce délicieux article de la Croix : « Ces exemples montrèrent aux catholiques qu'en fait d'union sacrée comme en toutes choses, ils devront ouvrir l'œil... et le bon ! De telles citations, croyons-nous, peuvent se passer de longs commentaires. Nous nous bornons à les livrer au jugement du public.

CAMILLE FERDY.

Le Monde contre l'Allemagne

Londres, 15 Mai.
A la Chambre des Communes, répondant à diverses questions, M. Balfour dit :
Les pays qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne, sont : La Russie, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Serbie, le Mexique, le Japon, le Portugal, l'Italie, la Roumanie, les Etats-Unis, la République de Panama, celle de Cuba, le Brésil, le Guatemala, le Libéria, la Chine et la Grèce. Les pays qui ont rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne sont : la Bolivie, le Honduras, la Nicaragua, Haiti, Saint-Domingue, le Costa-Rica, le Pérou, l'Uruguay et l'Equateur.

PROPOS DE GUERRE

Lettre

A M. Marcel Hatin,
prison du Dépôt, à Paris.

J'ignore si vous lirez cette lettre. Je le souhaite vivement, bien que je ne sois pas un grand espoir sur votre vilaine petite amie. Vous portez, Monsieur, un nom qui aurait dû vous imposer quelque retenue. J'aurais compris qu'à la rigueur vous fussiez lancé dans le journalisme pour exploiter une homonymie qui a son prix. Vous avez fait pire.

Non mobilisable à cause de votre âge, vous avez accepté une place d'employé auxiliaire dans l'Administration des Postes. On vous confia la délicate et noble mission de trier des lettres au bureau de la gare Montparnasse.

Parmi ces lettres, il y en avait beaucoup qui étaient destinées à des soldats. Vous n'avez pas hésité à les ouvrir pour vous approprier les billets de banque qu'elles contenaient.

Je crois absolument à votre responsabilité. A 18 ans, on est déjà un homme. Vous ne pouvez ignorer, en tout cas, que nous sommes en guerre et qu'il y a sur le front des milliers de pauvres hommes qui mènent une vie infernale pour que vous et vos semblables puissiez continuer à vivre tranquillement.

Vous ne pouvez ignorer non plus que les nouvelles lettres que vous avez volées provenaient de petites épouses, de vieilles mamans qui, pour les envoyer, se crêvent au travail et se privent du nécessaire... Comment cette pensée n'a-t-elle arrêté votre main au moment que vous déchiriez les enveloppes de ces lettres ? Comment votre cœur de 18 ans n'a-t-il pas été ému à l'idée du mal terrible que vous faisiez : priver des soldats d'une lettre ? Car c'est cela surtout qui est criminel.

Que faisiez-vous de cet argent volé ? Vous en achetiez des cigarettes à bout doré, vous

LA GUERRE

Nos troupes réussissent deux coups de main

Les contre-attaques ennemies se brisent sur nos lignes

Paris, 15 Mai.

La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu M. Dumessilh, sous-secrétaire d'Etat, sur les résultats obtenus en aviation, et M. Loucheur, sur les fabrications d'artillerie et la production des usines.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Mai.

L'ennemi n'a pas tenté une seule opération de sondage sans qu'il ait éprouvé une déception, en ce sens que chaque fois ses troupes ont été sérieusement ébréchées. De là, pour le grand état-major impérial, la nécessité de ne recommencer l'offensive que lorsqu'il aurait en mains tous ses moyens. Une autre raison lui commande de prendre le maximum de précautions en vue de ne pas manquer le coup.

En effet, une grande déstabilisation se fait jour en Allemagne. Il y a deux jours, le Tag, de Berlin, écrivait : « Fréquemment, au cours de cette guerre, nous avons commis le faute de partir de succès partielles pour prédir une victoire définitive. Nous avons ainsi induit notre peuple en erreur. Les prophètes s'étaient grossièrement trompés ».

Enfin, il faut tenir compte qu'à un certain point de vue, l'ennemi a son dernier atout épuisé : le poids de la coopération américaine ne se jette plus sur lui, tout cela explique le retard de l'offensive, qui cependant ne paraît guère plus éloignée et dont on peut concevoir la violence.

MARIS RICHARD

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

15 Mai (après-midi).

Hier soir, au nord de Lens, l'ennemi a tenté un raid qui a été repoussé.

De notre côté, nous en avons réussi un autre au nord-est de Rebecq, l'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, dans les vallées de la Somme et de l'Ancre, au nord de Bethune et dans la forêt de Nieppe.

Cette activité s'est intensifiée ce matin au sud-ouest de Morlancourt et au nord de Kemmel.

Mort glorieuse du général Barker

Paris, 15 Mai.

Le général de brigade Barker, de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.

L'artillerie alliée tonne sans répit

Londres, 15 Mai.

Le correspondant spécial de l'agence Reuters auprès de l'armée française télégraphie :
L'accalmie dans la ligne des Français est marquée par le bombardement continu du violent feu d'artillerie qui, de notre côté, prend parfois des proportions terrifiantes. Le bruit de la canonnade ne se fait à aucun moment ni pendant le jour ni pendant la nuit. Les routes passant derrière le front allemand sont tenues sous une pluie constante de projectiles. Les villages sont atteints par les coups de feu. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

LA GUERRE

Nos troupes réussissent deux coups de main

Les contre-attaques ennemies se brisent sur nos lignes

Paris, 15 Mai.

La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu M. Dumessilh, sous-secrétaire d'Etat, sur les résultats obtenus en aviation, et M. Loucheur, sur les fabrications d'artillerie et la production des usines.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Mai.

L'ennemi n'a pas tenté une seule opération de sondage sans qu'il ait éprouvé une déception, en ce sens que chaque fois ses troupes ont été sérieusement ébréchées. De là, pour le grand état-major impérial, la nécessité de ne recommencer l'offensive que lorsqu'il aurait en mains tous ses moyens. Une autre raison lui commande de prendre le maximum de précautions en vue de ne pas manquer le coup.

En effet, une grande déstabilisation se fait jour en Allemagne. Il y a deux jours, le Tag, de Berlin, écrivait : « Fréquemment, au cours de cette guerre, nous avons commis le faute de partir de succès partielles pour prédir une victoire définitive. Nous avons ainsi induit notre peuple en erreur. Les prophètes s'étaient grossièrement trompés ».

Enfin, il faut tenir compte qu'à un certain point de vue, l'ennemi a son dernier atout épuisé : le poids de la coopération américaine ne se jette plus sur lui, tout cela explique le retard de l'offensive, qui cependant ne paraît guère plus éloignée et dont on peut concevoir la violence.

MARIS RICHARD

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

15 Mai (après-midi).

Hier soir, au nord de Lens, l'ennemi a tenté un raid qui a été repoussé.

De notre côté, nous en avons réussi un autre au nord-est de Rebecq, l'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, dans les vallées de la Somme et de l'Ancre, au nord de Bethune et dans la forêt de Nieppe.

Cette activité s'est intensifiée ce matin au sud-ouest de Morlancourt et au nord de Kemmel.

Mort glorieuse du général Barker

Paris, 15 Mai.

Le général de brigade Barker, de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.

L'artillerie alliée tonne sans répit

Londres, 15 Mai.

Le correspondant spécial de l'agence Reuters auprès de l'armée française télégraphie :
L'accalmie dans la ligne des Français est marquée par le bombardement continu du violent feu d'artillerie qui, de notre côté, prend parfois des proportions terrifiantes. Le bruit de la canonnade ne se fait à aucun moment ni pendant le jour ni pendant la nuit. Les routes passant derrière le front allemand sont tenues sous une pluie constante de projectiles. Les villages sont atteints par les coups de feu. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

LA GUERRE

Nos troupes réussissent deux coups de main

Les contre-attaques ennemies se brisent sur nos lignes

Paris, 15 Mai.

La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu M. Dumessilh, sous-secrétaire d'Etat, sur les résultats obtenus en aviation, et M. Loucheur, sur les fabrications d'artillerie et la production des usines.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Mai.

L'ennemi n'a pas tenté une seule opération de sondage sans qu'il ait éprouvé une déception, en ce sens que chaque fois ses troupes ont été sérieusement ébréchées. De là, pour le grand état-major impérial, la nécessité de ne recommencer l'offensive que lorsqu'il aurait en mains tous ses moyens. Une autre raison lui commande de prendre le maximum de précautions en vue de ne pas manquer le coup.

En effet, une grande déstabilisation se fait jour en Allemagne. Il y a deux jours, le Tag, de Berlin, écrivait : « Fréquemment, au cours de cette guerre, nous avons commis le faute de partir de succès partielles pour prédir une victoire définitive. Nous avons ainsi induit notre peuple en erreur. Les prophètes s'étaient grossièrement trompés ».

Enfin, il faut tenir compte qu'à un certain point de vue, l'ennemi a son dernier atout épuisé : le poids de la coopération américaine ne se jette plus sur lui, tout cela explique le retard de l'offensive, qui cependant ne paraît guère plus éloignée et dont on peut concevoir la violence.

MARIS RICHARD

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

15 Mai (après-midi).

Hier soir, au nord de Lens, l'ennemi a tenté un raid qui a été repoussé.

De notre côté, nous en avons réussi un autre au nord-est de Rebecq, l'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, dans les vallées de la Somme et de l'Ancre, au nord de Bethune et dans la forêt de Nieppe.

Cette activité s'est intensifiée ce matin au sud-ouest de Morlancourt et au nord de Kemmel.

Mort glorieuse du général Barker

Paris, 15 Mai.

Le général de brigade Barker, de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.

L'artillerie alliée tonne sans répit

Londres, 15 Mai.

Le correspondant spécial de l'agence Reuters auprès de l'armée française télégraphie :
L'accalmie dans la ligne des Français est marquée par le bombardement continu du violent feu d'artillerie qui, de notre côté, prend parfois des proportions terrifiantes. Le bruit de la canonnade ne se fait à aucun moment ni pendant le jour ni pendant la nuit. Les routes passant derrière le front allemand sont tenues sous une pluie constante de projectiles. Les villages sont atteints par les coups de feu. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient systématiquement balayées par des rafales de gros obus, de telle manière que l'ennemi a la plus grande difficulté à tenir sa ligne de combat pourvue de vivres et de munitions.

Nous savons par des prisonniers que les canons ennemis ont tiré pendant la nuit des obus de débris de wagons ainsi que de chevaux et d'hommes tués. L'infanterie qui tient le front est soumise à un bombardement encore plus terrible. Les canons ne lui lâchent pas un coup de feu sans que les troupes ennemies soient

